

CONNAITRE LES OCEANS, UN ENJEU STRATEGIQUE POUR LA FRANCE ET L'UE

Près de 75 % d'eurodéputés français ont quitté leur siège au soir des élections du Parlement Européen le 26 mai 2019. Elles et ils sont donc nombreux à initier une nouvelle dynamique, notamment en ce qui concerne les enjeux environnementaux. Le Courrier du Parlement propose de mettre ces enjeux en perspective sur un domaine bien précis, celui des océans durables, en croisant le point de vue de l'eurodéputée Catherine Chabaud (Renew Europe) et de Pierre Bahurel (Directeur Général de Mercator Ocean International) réunis récemment lors d'une conférence au Parlement Européen.



L'eurodéputée Catherine Chabaud et Pierre Bahurel, directeur général de Mercator Ocean International, au Parlement Européen à Bruxelles.

Madame l'eurodéputée, pouvez-vous nous donner un aperçu des grandes priorités que vous comptez défendre au cours de votre mandat ?

Catherine Chabaud : Depuis Madrid, où la première "COP bleue" a pris place en décembre 2019, je souhaite voir se dessiner les contours d'une réelle stratégie marine et maritime européenne. Une stratégie "blue deal", qui regroupe des enjeux de connaissances et de recherche, de protection et de restauration de la biodiversité, d'économie et de croissance bleue, mais également de leadership européen en matière de gouvernance. Tous les éléments sont là, quoique disséminés, mais l'Europe ne s'en est pas encore saisi afin de les rassembler dans une trajectoire commune et ambitieuse. Nous avons deux grands enjeux avec l'arrivée de la loi climat et la révision de la stratégie biodiversité, au sein desquels l'océan doit être intégré. C'est pourquoi je mobilise mes collègues européens pour le lancement d'un "Plan d'action pour l'océan". Un

véritable axe bleu au sein du pacte vert de l'Union Européenne, afin de développer une réelle stratégie européenne pour faire de nos ressources des atouts, et de ces derniers des leviers d'action politique. Je suis engagée pour améliorer la gouvernance de l'océan, afin qu'il soit reconnu comme un bien commun de l'humanité et devienne une force de transition dans nos politiques climatiques. C'est un des objectifs de la résolution du Parlement européen sur la 15^e réunion de la conférence des parties (COP15) à la convention sur la diversité biologique.

Pierre Bahurel : Nous nous réjouissons qu'une navigatrice de renom aussi expérimentée et engagée que Catherine Chabaud, consacre son énergie et sa détermination aussi efficacement, au service des océans durables au sein du Parlement Européen. C'est aussi un signe fort du leadership français au sein des instances de l'UE en particulier sur ces enjeux.

Monsieur Bahurel, pouvez-vous rapidement expliquer en quoi les activités de Mercator Ocean International sont importantes pour les océans durables ?

Pierre Bahurel : Nous sommes une organisation multinationale basée en France et nous servons une mission d'intérêt général. Il y a plus de 20 ans, nous avons mis au point des algorithmes pour digitaliser les océans de façon fiable et sommes capables de prévoir leur état physique et chimique dans le temps. Nous pouvons ainsi donner un accès à des données scientifiquement qualifiées et régulièrement mises à jour comme la température, l'intensité et la direction des courants, la couverture de glace, l'oxygène, la salinité, la teneur en chlorophylle, l'acidité (...) sur tous les océans du globe, de la surface au fond, d'ici 10 jours ou bien il y a 20 ans. Cette discipline, l'océanographie opérationnelle, est très jeune. Elle est née de la mutualisation de plusieurs expertises scientifiques, au moment où les satellites commençaient à observer la surface des océans pour compléter les mesures faites en mer. Elle s'est développée en grande partie grâce à l'UE et à son programme d'observation de la Terre Copernicus. Aujourd'hui, la modélisation océanique de tous les océans du globe est une compétence assez rare, que deux autres organisations dans le monde partagent avec Mercator Ocean International. Les volumes de nos données se mesurent en Téraoctets et se stockent sur de très gros serveurs. Nous prévoyons l'océan qu'il fera demain, pour nos neuf actionnaires¹ et pour le compte de l'Union Européenne.

Catherine Chabaud : Afin de se saisir des enjeux océans, il est primordial d'effectuer en premier lieu un travail de sensibilisation à ces sujets. L'océan et les écosystèmes marins et côtiers sont encore largement méconnus du grand public mais également des décideurs politiques. Mettre en avant les nombreux avantages écosystémiques de l'océan est primordial pour créer une prise de conscience politique des grands enjeux qui l'accompagnent, et auxquels nous devons trouver, collectivement, des réponses. Le travail de Mercator Océan International, dans l'étude, la collecte et le partage de données sur l'océan, participe à cette grande entreprise d'intérêt général.

La France et l'Union Européenne sont-elles armées pour faire face aux challenges environnementaux et climatiques ?

Catherine Chabaud : Notre tout premier enjeu est celui de la connaissance, puis-qu'aujourd'hui seuls 5 % des fonds marins ont été explorés ! L'Union européenne est très concernée par ce sujet et doit apporter sa contribution, notamment dans le cadre de la Décennie de la Science Océanique ("Decade of ocean science"), une initiative lancée par les Nations Unies sur la période 2021-2030 et pilotée par la commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO. Le challenge consiste, entre autre, à coordonner le travail des instituts de recherche face à la multiplication des moyens d'observation, qu'ils soient satellitaires ou in situ.

Pierre Bahurel : Vous avez raison d'amorcer cet échange par l'angle et la question cruciale de la connaissance. Cela n'est pas toujours compris. Pourtant, les océans ont plus que jamais besoin de la science des océans comme de la dissémination de ces connaissances au plus grand nombre, afin de les protéger, de les exploiter durablement ou pour remédier au changement climatique. Nous contribuons à la production de savoir scientifique notamment en collaborant à la Décennie de la Science Océanique des Nations Unies, ou aux travaux du GIEC² mais nous déployons aussi beaucoup d'efforts pour diffuser cette connaissance de façon ciblée et pertinente à travers le monde notamment grâce au Copernicus Marine Service, que nous avons conçu et que nous opérons depuis 2015 pour le compte de l'Union Européenne. Nous rendons intelligible, accessible et téléchargeable des téraoctets de données, d'indicateurs et d'expertises scientifiques à plus de 20 000 abonnés et 200 000 utilisateurs à travers le monde. Ils attendent de nous de la fiabilité, de la précision et surtout toujours plus de nouvelles données, de nouvelles variables pour améliorer leurs travaux scientifiques, leurs services publics, leurs développements commerciaux ou leurs projets pédagogiques.



Rapport annuel sur l'état de l'océan élaboré chaque année par Mercator Ocean International pour le Copernicus Marine Service.

(1) CMCC, CNRS, Ifremer, IRD, Météo France, le Nansen Center, Puertos del Estado, le SHOM et UK Met Office.

(2) Notamment dans le rapport spécial du GIEC sur les Océans et la Cryosphère (SROCC).

Quelles sont aujourd'hui les priorités en termes de connaissance des océans ?

Catherine Chabaud : Il nous faut impérativement comprendre comment les écosystèmes marins réagissent face au changement climatique, aux pollutions ainsi qu'aux activités humaines. C'est un véritable enjeu de préservation et de restauration de la biodiversité : je pense notamment au projet "Blue Carbone", qui consiste à stocker le gaz carbonique de certains végétaux pour défacturer le CO₂ ainsi capté du bilan carbone national. Sans oublier l'adaptation au changement climatique : l'océan se réchauffe actuellement en profondeur et ce phénomène contribue fortement à son acidification ainsi qu'à sa dilatation. D'où la montée du niveau des eaux.

Pierre Bahurel : Tout à fait. La compréhension scientifique des écosystèmes ou du changement climatique passe par l'analyse de données, et de données fiables disponibles de façon pérenne. Nous en produisons quelques-unes comme par exemple le pH des océans, leur teneur en oxygène ou en dioxyde de carbone, la variation de leur température et de leur contenu thermique, l'analyse de l'élévation du niveau de la mer ou de l'extension des glaces de mer. Le travail des scientifiques doit être poursuivi par de grands engagements politiques et juridiques, comme la Directive Européenne sur le bon état écologique des eaux ou l'ODD 14^a des Nations Unies. Là aussi, nos données comme le pH, la chlorophylle-a, l'oxygène dissout, ou le nitrate/phosphate sont utilisées pour surveiller des valeurs seuils ou des descripteurs comme l'eutrophication⁴. Par ailleurs, les océans offrent un potentiel considérable en matière d'innovation et de croissance comme le prouve chaque jour notamment le Cluster Maritime Français sur notre territoire et il n'y aura pas d'océans durables sans les entrepreneurs de l'économie bleue (pêche, aquaculture, énergie renouvelable, applications côtières, biotechnologie marine...). Ils tirent grand bénéfice de nos données gratuites, centralisées et fiables. Sans données et indicateurs océaniques diffusés au plus grand nombre, il est impossible de comprendre, de mesurer, d'innover, de progresser.

Quelles réponses l'UE comme la France peuvent-elles apporter ?

Catherine Chabaud : Le président Macron s'est démarqué par un discours assez historique lors des dernières Assises de l'économie de la mer au début du mois de décembre. La France se reconnaît enfin comme un territoire maritime. Sa zone économique exclusive, autant dire, l'espace maritime sur lequel elle exerce un droit souverain, est le deuxième le plus important au monde ! C'est pourquoi le gouvernement français veut mettre en place un programme de défense de l'océan tout en boostant la croissance bleue, notamment en portant les énergies nouvelles et propres telles que le transport des navires par gaz naturel liquéfié, en augmentant la part des espaces protégés jusqu'à 30 %, etc. Ce dernier objectif rejoint d'ailleurs les préoccupations de l'Europe en la matière. Une vision stratégique globale permettra ainsi de renforcer la gouvernance de l'océan, qui est un bien commun de l'humanité et très certainement l'avenir de la terre.



Le président Macron ouvre les Assises de l'économie de la Mer à Montpellier, le 3 décembre 2019.

Pierre Bahurel : En effet, la France et l'UE sont non seulement en pointe mais en quasi eurythmie sur ce sujet. Mercator Ocean est d'ailleurs le produit voire même un marqueur historique de cette vision partagée. C'est pourquoi nous nous réjouissons de la grande ambition du président Macron, vous l'avez dit, en faveur des océans, comme des conclusions du Conseil de l'UE sur les océans et les mers, de la feuille de route de la présidente de la Commission Européenne, Madame Ursula van der Leyen pour un "European Green Deal" et de la résolution du parlement Européen de janvier 2020 qui demande à l'Union européenne de faire des océans une des priorités de sa stratégie en faveur de la biodiversité. On ne peut que se féliciter de ces dynamiques parallèles qui vont favoriser la recherche et l'innovation en faveur des océans durables, mais aussi renforcer le leadership français et européen.

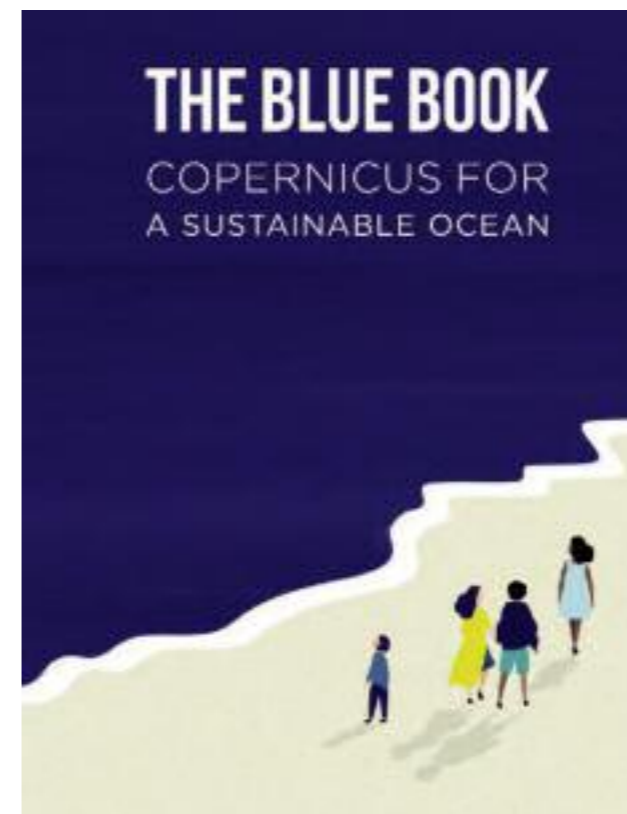
En quoi la connaissance des océans et son partage auprès du grand public peuvent-ils contribuer à rendre les océans plus durables ?

Catherine Chabaud : C'est un point essentiel que de faire comprendre à l'ensemble des citoyens – y compris les plus éloignés des littoraux – qu'ils ont un lien avec l'océan, qui leur fournit la moitié de l'oxygène qu'ils respirent, des services écosystémiques tout en les alimentant. Le préserver est donc une responsabilité individuelle et collective qui nous concerne tous.

Pierre Bahurel : Absolument ! De nombreuses associations et ONGs, comme la Plateforme Océan & Climat travaillent sans relâche à ce partage car pour mobiliser, il faut d'abord expliquer, éduquer.

(3) Un des 17 Objectifs de Développement Durable des Nations Unies : conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable.

(4) Enrichissement d'une eau en sels minéraux (nitrates et phosphates, notamment), entraînant des déséquilibres écologiques tels que la prolifération de la végétation aquatique ou l'appauvrissement du milieu en oxygène.



Le livre édité par Mercator Ocean International est disponible sur <http://marine.copernicus.eu/> (ISBN 978-2-9570294-0-2)

C'est aussi tout le sens du livre que nous avons publié fin 2019⁵ et lancé au Parlement Européen. Il donne à voir non seulement les bénéfices pour la société d'une information océanique basée sur les plus grands standards scientifiques et diffusée au plus grand nombre, mais rappelle tous les défis qui menacent les océans et toutes les opportunités qu'ils offrent. Il est important que les jeunes sachent que 80 % de la pollution plastique des océans sont d'origine terrestre ou le rôle des océans dans le stockage du carbone, mais il est aussi essentiel de valoriser auprès d'eux toutes les filières et les métiers de la mer et notamment ceux qui n'existaient pas il y a moins de deux décennies et rendus possible aujourd'hui grâce à l'explosion du digital : les experts en satellites, les "data-scientists", les spécialistes de la finance durable, les producteurs d'énergie thermique des mers, les chercheurs engagés dans la lutte contre la pollution en mer, de plastique ou d'hydrocarbures, les spécialistes de la prévision acoustique sous-marine, les archéologues sous-marins... La liste est infinie ! Avec le support de nos actionnaires et de l'Union européenne, et en partenariat avec de nombreuses organisations, nous formons les utilisateurs et travaillons aussi à inspirer les plus jeunes. Leurs choix de vie et d'études sont aussi de puissants déterminants pour des océans et une planète en bonne santé.

Dans quelle mesure est-il urgent de développer des champions de la donnée environnementale sur le territoire européen alors même que des géants internationaux comme les GAFAM y prennent pied ?

Catherine Chabaud : Il y a effectivement urgence dans un contexte multilatéraliste. C'est pourquoi nous devons développer

ces champions européens dans une logique de coopération entre l'ensemble des états. En ce sens, le travail mené par Mercator Ocean International pour le Copernicus Marine Service de l'UE est absolument essentiel, que ce soit en termes de collecte de la donnée marine que de la coordination des services. C'est ce que raconte Mercator dans son "Blue Book, Copernicus for a Sustainable Ocean" destiné à tous les citoyens européens, y compris les décideurs, les étudiants et les jeunes, avec pour objectif d'informer sur la manière dont le Copernicus Marine Service bénéficie à la société dans son ensemble. Parmi ses contributeurs figurent des décideurs politiques, des entrepreneurs, des experts et des scientifiques du monde entier, en prise directe avec les enjeux liés à l'océan. Le fait d'avoir rendu ces informations accessibles au grand public par un ouvrage très pédagogique est éminemment important pour la lutte en faveur d'un espace marin plus durable. Une belle initiative à pérenniser et à renforcer !

Pierre Bahurel : Votre retour nous est précieux et je vous remercie. Vous m'avez de votre côté absolument converti à la notion d'"océan, bien commun de l'humanité", à votre appel pour les océans auquel nous nous associons avec enthousiasme. Il donne une autre dimension à nos efforts. La connaissance que nous diffusons est un bien public. Notre expérience du Copernicus Marine Service démontre en effet qu'entre la science et la société, entre la production de savoir scientifique et les besoins exponentiels des utilisateurs en matière de données océaniques, il est impératif de développer une capacité européenne de production, de mutualisation et de dissémination de la donnée océanique, standardisée, pédagogique, sécurisée et sur base des meilleurs standards cloud, en écho au Pacte Vert de la Commission Européenne et à l'objectif de souveraineté numérique de l'UE du commissaire européen Thierry Breton⁶. La France et l'Europe ont besoin d'un champion de l'information océanique qui leur assure autonomie et leadership. Au carrefour entre les acteurs de la science océanique, de l'observation des océans, des programmes environnementaux européens, des défis climatiques et écologiques, et des acteurs de l'économie bleue, Mercator Ocean International préfigure ce leadership et a besoin du soutien politique français et européen pour transformer ses nombreux essais et faire face aux géants internationaux du numérique de part et d'autre de l'océan Pacifique ■

Article rédigé en Février 2020



Contact : Mercator Océan International

8/10 rue Hermès
31520 Ramonville-Saint-Agne
Tél. : 05 61 39 38 68

c.thomascourcoux@mercator-ocean.fr
www.mercator-ocean.fr marine.copernicus.eu

(5) Le "Blue Book, Copernicus for a sustainable ocean" ISBN 978-2-9570294-1-9 publié en ligne sur www.mercator-ocean.fr

(6) Commissaire chargé de la politique industrielle, du marché intérieur, du numérique, de la défense et de l'espace.